
GUIGNET (Philippe), CHANET (Jean-François) (éd.),
« Jeunesse, éducation et religion au XXe siècle. En
mémoire à Alain-René Michel »

Revue du Nord, hors-série, collection Histoire, no 23, 2009, 278 p.

André Encrevé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2563>

DOI : [10.4000/histoire-education.2563](https://doi.org/10.4000/histoire-education.2563)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 135-138

ISBN : 978-2-84788-404-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

André Encrevé, « GUIGNET (Philippe), CHANET (Jean-François) (éd.), « Jeunesse, éducation et religion au XXe siècle. En mémoire à Alain-René Michel » », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 135 | 2012, mis en ligne le 09 mai 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2563>

© Tous droits réservés

institutionnel s'ouvrant sur une nouvelle ère associative, conçue « à l'échelle locale et fonctionnant sur un mode territorialisé » (p. 246).

En définitive, comme le souligne Pascale Goetschel et Rémi Fabre (p. 297-306), ce livre aborde toute la complexité de l'histoire sociale des cadres de jeunesse et d'éducation populaire. Il constitue une grille de lecture passionnante en ce qu'il nous donne à voir des territoires encore inexplorés sur une période dont les limites pourraient également être réinterrogées. Les mutations observées, facilitées par un renouvellement générationnel à la tête des associations, demeurent l'un des aspects importants qui reste à appréhender afin de mieux cerner les orientations adoptées depuis les années 1970 en matière de formation des cadres de jeunesse et d'éducation populaire. Remercions l'ensemble des auteurs de cet ouvrage de nous avoir dressé un panorama aussi complexe que passionnant de cette histoire.

Laurent GUTIERREZ

GUIGNET (Philippe), CHANET (Jean-François) (éd.)

« Jeunesse, éducation et religion au XX^e siècle.

En mémoire à Alain-René Michel »

Revue du Nord, hors-série, collection Histoire, n° 23, 2009, 278 p.

Maître de conférence en histoire contemporaine, Alain-René Michel est décédé brutalement, en 2006. Agrégé d'histoire, il avait soutenu en 1985 une thèse de troisième cycle sur la *Jeunesse étudiante chrétienne* et, en 2002, une habilitation à diriger les recherches intitulée *Catholiques en démocratie, l'Association catholique de la jeunesse française, 1918-1956*. En 2007, ses collègues et amis ont organisé, en hommage à sa mémoire, une journée d'études intitulée « Jeunesse, éducation et religion au XX^e siècle », dont les actes sont parus dans ce volume hors-série de la *Revue du Nord*.

Naturellement, comme c'est de règle pour ce genre de publication, les communications possèdent une assez grande diversité. Sans chercher, évidemment, à les citer toutes nous allons signaler les principaux points évoqués dans cet ouvrage, qui se focalise surtout sur les diverses formes d'action entreprises par des catholiques français en direction de la jeunesse. Après une présentation de l'œuvre historique d'A.-R. Michel par Yves-Marie Hilaire, et, en quelque sorte en complément, une étude de Jacques Prévotat sur un aumônier ayant joué un

rôle important dans la vie de l'ACJF, les communications s'ordonnent autour de trois thèmes. Le premier, intitulé « Scoutisme, mouvements associatifs et culturels », permet, en particulier, de mesurer l'importance du scoutisme catholique dans le nord de la France. D'autant plus que, rappelle Jean-Jacques Gauthé, le « Nord-Pas-de-Calais reste [aujourd'hui] une région de masse pour les Scouts et guides de France » et que « le scoutisme continue à marquer profondément les jeunes qui y passent » (p. 50). Dans cette région le scoutisme possède d'ailleurs des formes d'expression originales, comme le montre Emmanuelle Loyer en s'attachant à l'itinéraire de Léon Chancerel, le fondateur d'une troupe théâtrale, celle des Comédiens routiers, qui représente l'une « des expériences les plus palpitantes de l'histoire du théâtre populaire français » (p. 53). Cette troupe n'est pas sans rapports avec le « Groupe octobre » de Jacques Prévert, cette sorte d'avant-garde du Front populaire. Tant il est vrai que, tout en visant des buts différents, s'ils veulent toucher les jeunes de leur temps, les animateurs des mouvements de jeunesse sont souvent conduits à adopter des formes d'action qui se ressemblent sur certains points.

Le second thème est intitulé « Des mouvements au roman : l'évangélisation des jeunes ». On y trouve une analyse de la littérature catholique destinée à la jeunesse. Cela nous vaut, en particulier, une étude très sérieuse de l'hebdomadaire catholique *Cœurs vaillants*. Né dans les patronages catholiques, dans un but de formation, il connaît un grand succès puisque, fondé en 1928, il possède 5 000 abonnés dès 1935, 120 000 en 1937 et 155 000 en 1956. Or, explique Philippe Guignet, il présente une conception de l'éducation religieuse, selon laquelle « le christianisme est d'abord un humanisme » (p. 117) et donc qu'en « éduquant au vrai, au beau, au bien, à la culture, à la connaissance, on ne s'écarte pas de sa mission d'éducateur chrétien » (p. 117); d'autant plus que son supplément, apparu en 1960, ne répugne pas « à se faire l'écho des tumultes du monde » (p. 118). Toutefois, la rapide évolution de la société française dans les années 1960 induit de profondes modifications dans les centres d'intérêts de la jeunesse. Si bien qu'un fossé se creuse « entre les exigences éthiques du journal et les attraits d'un mouvement en harmonie avec une société de consommation amie du loisir » (p. 136). Cette analyse est confortée par la communication de Paul Servais qui présente la série des 47 romans de Berthe Bernage, centrés autour de la vie de son héroïne Brigitte Louvain, et publiés entre 1928 et 1974 avec un très grand succès. On peut certes y trouver un reflet de l'évolution de la société européenne entre ces deux dates, mais on

remarque surtout que ces romans sont totalement imprégnés par la religion catholique. Cette religion structure toute la vie de son héroïne, et elle fait appel « non seulement à l'intelligence et à la raison, mais aussi, et peut-être surtout, aux sens et au sentiment, à l'affectivité » (p. 153); mais, à partir du début des années 1970, ce type de littérature n'est plus guère en phase avec son temps.

Notons, par ailleurs, que cette seconde partie s'intéresse également à des initiatives spécifiques, comme le mouvement « Cadet » développé dans les collèges jésuites en Belgique francophone entre 1930 et 1960 puisque, jusqu'à Vatican II, l'école catholique est vue par ses responsables comme l'un des principaux agents d'une tentative de reconquête catholique du monde moderne. On trouve aussi dans cette partie une analyse de l'action de l'Association populaire des familles, mouvement qui vise à ancrer l'action militante catholique dans les quartiers d'habitat populaire.

Le troisième thème, intitulé « Jeunesse, engagement politique et syndical », s'intéresse à diverses formes d'encadrement de la jeunesse. Ce qui n'est pas toujours aisé, comme le montre Jean-François Condette dans son étude de l'Union lilloise des étudiants de l'État, fondée en 1881 par des républicains qui souhaitent aider à l'enracinement de la République en agissant sur les étudiants, tout en se présentant comme non directement politiques. Certes, cette union rassemblera jusqu'à 20 à 30 % des étudiants, mais elle sera vite concurrencée par de multiples autres mouvements plus directement politisés (royaliste, socialiste-révolutionnaire, communiste, catholique, etc.). Analyse confirmée par l'étude des mouvements de jeunesse nationalistes pendant l'entre-deux-guerres présentée par Jean Vavasseur-Desperrier. D'ailleurs, ces mouvements, non directement religieux – bien que souvent ancrés dans la tradition catholique française – dans les années 1920, se révèlent de plus en plus catholiques durant les années 1930; alors « il ne s'agit plus seulement de rendre hommage à une tradition par des actes rituels, mais [...] de recréer en profondeur un ordre spirituel et moral, fondé sur une foi religieuse » (p. 213). Deux autres études, centrées sur la jeunesse socialiste SFIO et sur la « Jeune garde » communiste entre 1919 et 1939 permettent d'utiles comparaisons avec les mouvements de jeunesse nationaliste. Cette troisième partie se clôt sur une communication évoquant l'attitude de la jeunesse catholique en face du MRP entre 1944 et 1965. D'abord très proche de ce parti, l'ACJF prend rapidement ses distances, dénonce la droitisation et la cléricatisation du MRP et se tourne vers Pierre Mendès-France qui « semble apporter une réponse susceptible de

sortir la IV^e République de l'enlissement qui est clairement détecté » (Bruno Bethouart, p. 264).

On le voit, cet ouvrage montre que tout au long du XX^e siècle les responsables catholiques se sont souvent préoccupés de la jeunesse, et qu'ils ont tenté d'agir sur elles en utilisant des formes d'action nombreuses et diversifiées.

André ENCREVÉ

ROBERT (André D.)

L'École en France de 1945 à nos jours

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010, 312 p.

Cet ouvrage que l'on doit à André D. Robert, professeur de sciences de l'éducation à l'université de Lyon 2, s'organise autour de 9 chapitres qui suivent un ordre chronologique, le premier couvrant l'œuvre de la Quatrième République (1944-1958) alors que les huit autres se consacrent à la Cinquième République jusqu'à la loi Fillon du 23 avril 2005, autour des ruptures que représentent les changements de majorité. La bibliographie occupe les pages 285 à 297 et les notes de bas de pages sont nombreuses et bien informées.

L'ouvrage, écrit dans une langue claire, propose une synthèse bienvenue sur la période 1945-2005, années fondamentales dans les transformations de notre système éducatif et dans la mise en place des structures scolaires et universitaires que nous connaissons aujourd'hui. On perçoit, à lire A. D. Robert, l'importance des mutations opérées dans la lente marche vers l'école unique par le rapprochement de filières autrefois ségréguées socialement. L'école du peuple, gratuite et obligatoire, dispose longtemps de prolongements avec les écoles primaires supérieures (transformées en collèges modernes en 1941) et les cours complémentaires. Les collèges et lycées, avec leurs « petites classes », constituent une autre filière, davantage réservée aux classes moyennes et privilégiées, même si la gratuité du secondaire, décidée entre 1928 et 1933 change peu à peu la donne. L'enseignement technique et professionnel, quant à lui, est longtemps placé à la marge. C'est l'après 1945 qui modifie en profondeur ce schéma, remplaçant les filières par un système organisé en degrés successifs. Le premier chapitre, « Rêves réformateurs et non-décision (1944-1958) », se consacre à l'immédiat-après-guerre puis à la période de la Quatrième République. La volonté d'une profonde réforme démocratique qu'incarne le Plan